



petites histoires
de la MYTHOLOGIE

Hélène Montardre

le Labyrinthe de Dédale



 Nathan



petites histoires
de la MYTHOLOGIE

Hélène Montardre

le Labyrinthe de Dédale



 Nathan



petites histoires
de la **MYTHOLOGIE**

LE LABYRINTHE DE DÉDALE

Hélène Montardre

Illustrations de Nicolas Duffaut

 Nathan

© Éditions Nathan (Paris, France), 2012

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN 978-2-09-253525-7

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

SOMMAIRE

[Couverture](#)

[Copyright](#)

[Sommaire](#)

[1 - UN TAUREAU SURGI DES FLOTS](#)

[2 - UN HOMME PLEIN D'IDÉES](#)

[3 - COUP DE FOUDRE](#)

[4 - PERDUS DANS LE LABYRINTHE !](#)

[5 - COMME UN OISEAU](#)

[6 - LA COLÈRE DE MINOS](#)

[7 - LE SOUVENIR D'ICARE](#)

[POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE DÉDALE ET ICARE](#)

[Comment connaît-on l'histoire de Dédale et Icare ?](#)

[Qui est Apollodore ?](#)

[Qui est Hygin ?](#)

[Qui est Pausanias ?](#)

[Qui est Ovide ?](#)

[Qui est Dédale ?](#)

[Dédale a-t-il vraiment existé ?](#)

[Qui est Minos ?](#)

[Le Labyrinthe a-t-il vraiment existé ?](#)

[Qu'est devenu le taureau que Minos n'a pas sacrifié ?](#)

[Est-ce qu'Ariane a épousé Thésée ?](#)

Où se trouve l'île où repose Icare ?

HÉLÈNE MONTARDRE

UN TAUREAU SURGI DES FLOTS

Quelle foule, ce matin, sur le port ! Une foule dense, attentive, silencieuse, tournée vers la mer qui scintille sous le soleil et vers trois hommes, trois frères, en train de se défier.

Dans cette foule, un enfant se cache derrière les jambes de son père.

Il est terrifié.

Il faut bien avouer que, pour un petit bonhomme de deux ans, le spectacle de ces trois géants sur le point de s'affronter est impressionnant.

Dédale n'est pas plus rassuré. Il soulève son fils, le serre contre lui et murmure :

– Ce n'est rien, Icare. Ce n'est rien.

Icare cache son visage contre l'épaule de son père.

– Je serai roi ! tonne l'un des hommes.

– Moi, je serai roi ! fait le deuxième sur le même ton.

– Rhadamante, Sarpédon, aucun de vous ne sera roi, déclare le troisième d'une voix froide.

Il est le plus grand des trois. Un véritable colosse avec des épaules larges, des cuisses et des bras musclés, un visage volontaire, des yeux noirs qui lorsqu'ils se posent sur vous vous glacent le sang, et une chevelure brune, épaisse et bouclée.

Dédale serre plus fort le petit Icare et répète, de moins en moins convaincu :

– Ce n'est rien...

– Moi, Minos, poursuit le géant, je suis le seul à pouvoir prétendre au trône de Crète !

– Ah oui ? Et pourquoi donc ? s'insurge Rhadamante.

– Parce que je suis le favori des dieux !

– Prouve-le ! ricane Sarpédon.

Minos se tourne vers la mer, se dresse de toute sa hauteur, lève les bras vers le ciel.

Derrière lui, la foule recule et ses frères, Rhadamante et Sarpédon, en font autant.

Minos prend une longue inspiration puis il lance aux vagues qui déferlent sur le rivage :

– Ô toi, Poséidon, dieu de la mer, fais surgir de ces flots une victime digne de toi. Je te l’offrirai en sacrifice.

D’abord, rien ne se produit et les ricanements de Sarpédon reprennent de plus belle. Et puis, lentement, un nuage se forme sur l’horizon. Un nuage tout blanc posé sur l’eau. Tous ceux qui assistent à la scène sont hypnotisés. Car la couleur du nuage change, passe au jaune, à l’orange, au rouge. Un rouge flamboyant qui défie le bleu du ciel. Alors, la mer se met à moutonner. Les vagues se soulèvent, se rassemblent en un tourbillon.

– Regardez ! crie quelqu’un en tendant le bras.

Le tourbillon se stabilise, une forme se dévoile peu à peu.

La foule se tait devant le prodige.

Minos retient son souffle. Quelle créature Poséidon va-t-il lui envoyer ?

La forme se précise. Une croupe puissante, quatre pattes solides, un cou épais qui porte une tête ornée de deux longues cornes qui se dessinent sur l’horizon en feu.

– Un taureau, murmure Rhadamante.

La bête allonge son cou vers le ciel et pousse un long mugissement avant de tourner la tête en direction du rivage. Son regard croise celui de Minos qui frissonne.

Le rouge de l’horizon s’atténue, mettant en valeur la couleur de l’animal : blanche. Aussi blanche que l’écume des vagues qui baignent les rivages de la Crète.

Le taureau s’ébroue.

Il avance à présent sur les flots et, au fur et à mesure qu’il approche, la foule recule. Le voilà qui pose une patte sur le sol, puis une autre. Il trotte vers Minos. Qui pourrait croire qu’une telle masse puisse trotter avec autant de grâce ? C’est le cas cependant.

Minos tend la main, flatte le front du taureau qui se laisse faire et murmure :

– Merci, Poséidon.

Rhadamante et Sarpédon restent silencieux. Leur frère a gagné. Nul n’a jamais vu un taureau aussi beau.

Minos sera roi de Crète.



UN HOMME PLEIN D'IDÉES

Minos est roi.

Chaque matin, il descend dans ses prés et admire le taureau. La bête est splendide. Minos se souvient qu'il a promis de la sacrifier au dieu qui la lui a envoyée. Cent fois il est prêt à le faire. Cent fois il recule. Cet animal est trop beau. Pourquoi s'en séparer ?

Minos oublie sa promesse.

L'épouse de Minos se nomme Pasiphaé. Chaque jour, quand son mari est revenu au palais, elle prend à son tour le chemin des prairies. Le taureau l'attire irrésistiblement. Elle y va le matin ; elle y va l'après-midi ; elle y va le soir. Elle y passe la plus grande partie de son temps, le regard fixé sur le somptueux animal. Elle finit par comprendre : elle est amoureuse du taureau !

Elle cherche une personne à qui se confier et un nom lui vient : Dédale.

Un matin, au lieu de descendre vers la prairie, elle quitte le palais, traverse la ville et frappe à la porte d'une petite maison située à l'écart des autres.

C'est Dédale lui-même qui lui ouvre et il est bien surpris de se trouver face à la reine !

– Euh... bafouille-t-il. Entre, entre ! Que puis-je faire pour toi ?

– Tu as déjà fait beaucoup ! s'exclame Pasiphaé. Depuis que tu as quitté Athènes et que tu t'es installé chez nous, tes trouvailles ont changé notre vie. Tu es le plus grand inventeur de tous les temps !

– Merci, répond Dédale, flatté.

– Si, si, reprend Pasiphaé. Je n'exagère pas ! Cette idée que tu as eue de planter un tronc d'arbre au centre de nos navires. Comment appelles-tu cela, déjà ?

– Un mât.

– Oui, c'est ça. Un mât. Et ce grand morceau de tissu que tu y as fixé...

– Une voile, précise Dédale.

– Une voile... répète Pasiphaé rêveusement. Quelle invention extraordinaire ! Grâce à elle, nos navires sont plus puissants et plus rapides.

Un silence, puis Pasiphaé poursuit :

– J’ai quelque chose à te demander.

Dédale ne répond pas. Il s’en doutait !

Pasiphaé attire l’inventeur à l’écart et, à voix basse, lui raconte la passion qu’elle nourrit pour le taureau.

Dédale écoute en se caressant doucement le menton. Une folle idée naît dans son esprit.

Pasiphaé est déçue par son silence.

– Tu ne peux rien pour moi ! s’exclame-t-elle.

– Si, réplique Dédale.

Quelque temps plus tard, par une nuit sans lune, Dédale installe son invention dans le pré du taureau. Une vache. Enfin, pas une vraie. Une fausse. Mais on s’y tromperait ! Pasiphaé, la tête et le corps dissimulés sous un long voile sombre, se glisse dans le champ, puis, par une ouverture prévue à cet effet, à l’intérieur de la fausse vache.

Le taureau s’approche. Dédale recule et rentre chez lui.

Neuf mois plus tard, Pasiphaé met au monde une étrange créature. Son corps est celui d’un garçon et sa tête, celle d’un taureau ! On lui donne le nom de Minotaure.

Le Minotaure grandit beaucoup plus vite qu’un enfant normal. Et puis, il est violent. Et puis, Minos ne le supporte pas. Il a honte. Il se dit qu’il aurait dû sacrifier le taureau à Poséidon, mais il ne s’y résout encore pas ! Toujours est-il qu’il ne veut plus voir ce monstre qui effraie tout le monde. Il doit trouver une solution.

Un matin, Minos quitte le palais, traverse la ville et frappe à la porte de la petite maison située à l’écart des autres.

Dédale ouvre et il est bien surpris de se trouver face au roi !

– Euh... marmonne-t-il. Entre, entre ! Que puis-je faire pour toi ?

– C’est ce taureau... commence Minos.

– Celui de Poséidon ? demande Dédale.

– Oui. En fait, non. L’autre.

– Ah ! Le Minotaure... murmure Dédale.

– Oui. Lui. Ce n’est plus possible. Personne ne veut rester au palais. Il est trop fort et trop violent. Nous courons au désastre si nous le gardons avec nous. J’ai pensé que tu pourrais m’aider à trouver une solution. Tu as toujours de si bonnes idées !

– Oui, oui, oui... répond Dédale en se caressant doucement le menton.

Une idée germe dans son esprit. Des couloirs. Des couloirs qui se croisent encore et encore, à l’infini. Des couloirs qui ne mènent nulle part. Ou juste à une sortie, une sortie introuvable.

Minos est déçu par son silence.

– Tu ne peux rien pour moi ! s’exclame-t-il.

– Si, réplique Dédale.

Et il ajoute :

– Un labyrinthe.

– Un labyrinthe ? répète Minos. Excellente idée ! Construis ce labyrinthe. Fais en sorte que celui qui y pénètre n’ait aucune chance d’en sortir. J’y enfermerai le Minotaure.

Dès le lendemain, Dédale se met au travail. Il dessine un vaste plan, un réseau complexe qui couvrira une grande surface. Il faut que le Minotaure ait de quoi se dégourdir les jambes !

Puis il passe à la réalisation de son œuvre.

Icare a grandi et il aide son père à présent. Il lui tend son marteau ; il tient l’échelle sur laquelle Dédale est grimpé ; il questionne :

– Tu es sûr que personne ne pourra jamais sortir de ton labyrinthe ?

– Sûr et certain ! assure Dédale.

– Pas même toi ?

– Pas même moi !

Il ne croit pas si bien dire !

Le Labyrinthe est achevé, aussi vaste et complexe qu'il l'avait prévu. Dédale est à l'intérieur, il ramasse ses derniers outils, et soudain, il ne sait plus où il est ! Il avance d'un pas, s'arrête. Non. La sortie est là, juste à côté. Il se reprend, recule, terrifié. Serait-il pris à son propre piège ? Il aperçoit l'ombre de son fils, tout près, dehors, pousse un soupir de soulagement, se jette à l'extérieur.

Il est blanc comme un linge.

– Que t'arrive-t-il ? interroge Icare, surpris.

– Rien, rien... bégaie Dédale.

Il se jure que jamais, au grand jamais, il ne remettra les pieds dans le Labyrinthe.



COUP DE FOUDRE

Les années ont passé.

Nul ne sait à quoi le Minotaure occupe son temps à l'intérieur du Labyrinthe. Une chose est certaine : il a dû grandir et forcer car les quantités de nourriture à lui fournir sont de plus en plus importantes. Et cela représente un vrai problème, étant donné que le monstre se nourrit en partie de chair humaine !

Où trouver les victimes à lui offrir ?

Très simple. La Crète a mené une guerre contre Athènes, et Athènes a perdu. Minos a exigé un tribut : sept jeunes filles et sept jeunes gens, tous athéniens, que la ville doit fournir régulièrement et qui sont donnés en pâture au Minotaure.

Cela arrange bien les Crétois.

Mais pas les Athéniens !

Ce jour-là, toute la ville est descendue sur le port. On attend le bateau qui amène d'Athènes les quatorze nouveaux condamnés. Les Crétois sont très impatients car, à cette occasion, le roi Minos organise de grandes fêtes. Durant des jours, on boit, on mange, on danse, on joue... jusqu'au moment où les Athéniens sont livrés au Minotaure.

Icare est parmi les jeunes qui saluent l'arrivée des navires. C'est un grand garçon à présent, au visage rieur et à la tête pleine de rêves. Des rêves qui souvent se réalisent. Il suffit qu'il les confie à son père et le génial inventeur trouve le moyen de les satisfaire !

Avec les autres, Icare applaudit les jeunes filles et les jeunes gens qui descendent du bateau. Comme les autres, il est frappé par l'un d'eux, plus grand et plus beau aussi. Son nom est sur toutes les lèvres, il s'agit de Thésée, le fils d'Égée, roi d'Athènes.

Une autre personne a remarqué le jeune homme : Ariane, la fille de Minos. Et elle est tombée sous le charme du bel Athénien !

– Il ne peut pas mourir, murmure-t-elle alors qu'on enferme Thésée et ses compagnons dans la prison où ils attendront le moment d'être offerts au Minotaure.

Le matin suivant, Ariane quitte le palais, traverse la ville et frappe à son tour à la porte de la petite maison située à l'écart des autres.

Dédale ouvre et il est bien surpris de se trouver face à la fille du roi !

– Euh... bredouille-t-il. Entre, entre ! Que puis-je faire pour toi ?

– C'est ce jeune homme... commence Ariane.

Elle n'a pas besoin d'en dire plus. Dédale est déjà informé ! Icare lui a relaté l'arrivée des jeunes Athéniens et conclu dans un éclat de rire : « La moitié des filles de Crète sont amoureuses de ce Thésée ! »

– Thésée, dit-il.

– Oui ! s'exclame Ariane, les yeux brillants.

Elle éclate aussitôt en sanglots.

– Je ne veux pas qu'il meure ! Je vais lui donner une épée pour qu'il combatte le Minotaure. Il gagnera, j'en suis certaine. Il est si grand, si fort ! Mais après, comment peut-il sortir du Labyrinthe ? Toi qui l'as construit, tu dois bien le savoir ?

Dédale secoue la tête. Il frissonne en évoquant la terreur qui s'est emparée de lui lorsque, à la fin des travaux, il a réalisé qu'il ne savait plus regagner la sortie.

– Même moi, je n'ai pas de solution, avoue-t-il.

– Oh si, Dédale ! Il faut que tu trouves ! supplie Ariane en sanglotant de plus belle.

Dédale ne supporte pas de voir la fille du roi pleurer.

Il se caresse doucement le menton et un début d'idée s'installe dans son esprit.

Ariane est désespérée par son silence.

– Tu ne peux rien pour moi ! s'exclame-t-elle.

– Si, réplique Dédale.

Et il ajoute :

– Un fil.

– Un fil ? répète Ariane.

– C’est ça. Donne une grosse pelote de fil à ton Athénien. Dis-lui d’attacher l’extrémité à l’entrée et de dérouler la pelote au fur et à mesure qu’il avance. Au retour, il n’aura plus qu’à suivre le fil. Ton fil, Ariane, achève Dédale avec un grand sourire.

Ariane ne pleure plus. Elle est très déterminée. Elle va suivre les conseils de Dédale.

Justement, Minos a choisi Thésée comme premier condamné à être livré au Minotaure. Quand les gardes arrivent au Labyrinthe avec le bel Athénien, Ariane est là. Elle a apporté une bourse pleine de pièces d’or, une épée et une grosse pelote de fil. Son plan est simple. Les pièces d’or sont pour les gardes : en contrepartie, ils acceptent aussitôt de s’éloigner. L’épée est pour Thésée : avec elle, il tuera le Minotaure. Et grâce à la pelote de fil, il trouvera la sortie du Labyrinthe et la rejoindra, elle, Ariane.

Il reste cependant une petite formalité à accomplir. Elle l’explique à Thésée :

- Je fais tout cela pour toi, mais je veux une promesse en échange.
- Laquelle ? interroge l’Athénien.
- Que tu m’emmènes avec toi et que tu m’épouses.

Thésée ne réfléchit pas longtemps. La proposition d’Ariane est sa seule chance de s’en sortir, il n’a pas vraiment le choix.

- D’accord ! lance-t-il.
- Tu promets ? insiste Ariane.
- Je promets, confirme Thésée.

Tout se passe comme Ariane et Dédale l’ont prévu.

Avec l’épée, Thésée tue le Minotaure et, grâce à la pelote de fil, il réussit à sortir du Labyrinthe. Il entraîne Ariane vers la prison où ses compagnons sont retenus et il les libère. Ils courent vers le port, s’emparent d’un bateau, brisent les coques des autres navires pour ne pas être poursuivis, prennent la mer.

PERDUS DANS LE LABYRINTHE !

Quand Minos apprend la fuite des Athéniens, il est furieux. Avec sa fille, en plus ! Il se sent bafoué et il lui faut un coupable. Qui a bien pu aider Thésée à sortir du Labyrinthe ? Nul n'a jamais réussi cet exploit ! La réponse s'impose, aveuglante : Dédale.

L'inventeur y est forcément pour quelque chose.

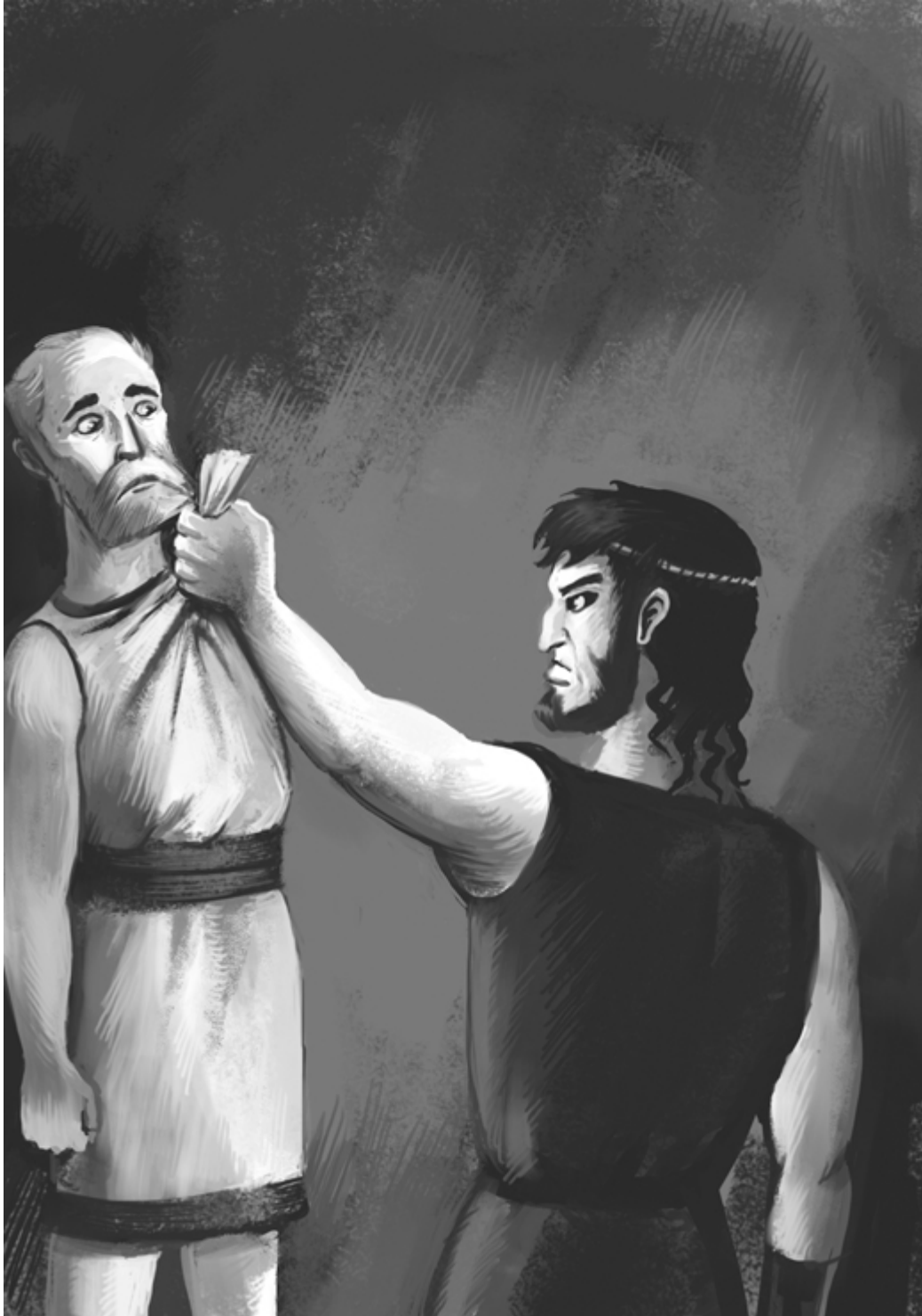
Minos quitte le palais à toute allure, traverse la ville en courant, donne un grand coup de pied dans la porte de la petite maison située à l'écart des autres.

– Euh... commence Dédale.

Il n'a pas le temps d'en dire plus. Minos l'empoigne par le revers de sa tunique et tonne :

– Misérable ! C'est toi, n'est-ce pas ? Toi qui as permis à ce jeune homme de s'échapper ! Comment as-tu osé ? Après tout ce que j'ai fait pour toi ?

Dédale voudrait bien se caresser le menton et trouver une idée pour répondre à Minos. Impossible. Il est à la merci du roi. Il est suspendu à son poing, ses pieds ne touchent plus le sol et ses bras se balancent le long de son corps, inutiles.



– Je vais te punir, gronde Minos. Une punition terrible !
Il traîne Dédale à l'extérieur. Puis il aperçoit Icare, tétanisé par la terreur.

– Toi aussi ! hurle-t-il en saisissant le garçon de son autre main.

Il les traîne vers le Labyrinthe.

Quand Dédale comprend où il les emmène, il s'agite.

En vain.

Il ne peut rien contre la poigne du colosse.

Il supplie :

– Minos ! Je t'en prie ! Je t'aiderai à retrouver Ariane. Je ferai tout ce que tu voudras.

Minos ne l'entend même pas.

Dédale tente alors :

– Laisse Icare s'en aller, au moins ! Lui n'y est pour rien...

Sans succès. Minos reste sourd.

Les voilà devant le Labyrinthe. La porte qui en permet l'accès est restée grande ouverte. Minos jette Dédale et Icare à l'intérieur et claque la porte derrière eux. Et, pour plus de sûreté, il fait condamner l'entrée.

Dédale n'ose pas bouger et Icare est comme paralysé.

Puis le garçon se réveille. Il se jette contre la porte close, tambourine, hurle :

– Laissez-nous sortir ! Ouvrez cette porte !

Dédale pose une main sur l'épaule de son fils et murmure :

– Ça ne sert à rien.

Icare se tourne vers son père.

– Il y a une autre sortie, n'est-ce pas ? Tu la connais ?

Dédale secoue la tête. Il est bien placé pour savoir qu'il n'existe aucune autre sortie et que s'ils s'éloignent de celle-ci, ne serait-ce que de quelques pas, ils ne la retrouveront jamais.

Il se souvient de la terreur qui l'a envahi le jour où il a terminé la construction du Labyrinthe. C'est la même terreur qui lui glace le sang à présent. Et dire qu'il s'était juré de ne jamais y remettre les pieds !

Icare sanglote.

Dédale se reprend et attire son fils près de lui.

– Viens. Allons voir ce que nous pouvons trouver.

– Nous allons nous perdre ! gémit Icare.

– Sans doute. Mais ça ne sert à rien de rester ici. Je connais Minos, il ne reviendra pas sur sa décision et nul n’osera enfreindre ses ordres. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Explorons le Labyrinthe, peut-être découvrirons-nous quelque chose qui nous aidera. Prends ma main et ne la lâche pas. Nous ne devons surtout pas nous séparer.

– Je ne veux pas croiser le Minotaure ! gémit Icare.

– Il n’y a plus de Minotaure. Cet Athénien l’a tué.

– Même mort, je ne veux pas le voir, insiste Icare.

Dédale hausse les épaules.

– Ce n’est pas le Minotaure qui m’effraie. Viens.

Au bout de quelques pas se produit exactement ce que Dédale avait prévu : ils ne savent absolument plus où ils se trouvent. Ils voudraient retourner à l’entrée qu’ils en seraient incapables.

Dédale essaie de ne pas communiquer à son fils la peur qui lui noue le ventre. Il avance, comme s’il savait où il allait, alors qu’il n’en a pas la moindre idée ! Il essaie de reconstituer dans sa tête le plan de ce Labyrinthe qu’il a lui-même dessiné. Impossible.

Les murs qui les enserrent sont tellement hauts que la lumière du soleil ne parvient pas jusqu’à eux et c’est dans une semi pénombre qu’ils avancent sur le sol couvert de sable. À chaque embranchement, Dédale prend une direction au hasard.

– Nous ne sommes pas déjà passés ici ? interroge soudain Icare.

– Non, non, assure Dédale tout en se demandant si son fils n’a pas raison.

Ils poursuivent leur chemin.

– Je suis fatigué, se plaint Icare. Et cette fois, je suis sûr que nous sommes déjà passés là !

– Je crois que tu as raison, soupire Dédale.

Icare se laisse tomber à terre.

– Je reste ici, annonce-t-il. Nous allons mourir, de toute façon !

– Non, non ! proteste Dédale. Encore un effort. Viens ! Allons au bout de ce couloir !

Icare se relève, suit son père.

Les voilà au bout du couloir devant un nouvel embranchement.
Dédale tourne à droite. Icare le suit.

Dédale s'arrête.

Le sol de ce nouveau couloir est jonché de débris.

Dédale les observe en se caressant doucement le menton.

Une toute petite idée est en train d'éclairer son esprit.

Icare est exaspéré.

– Tu ne peux rien pour nous ! crie-t-il. Tout ton génie ne suffira pas pour nous sortir de là ! C'est fini, père ! Fini !

– Non, réplique Dédale.

Et il ajoute :

– Un oiseau.

– Un oiseau ? répète Icare.

– Oui. Regarde ce qu'il y a par terre. Ce sont les restes d'un oiseau. Le Minotaure n'était pas nourri seulement de chair humaine. Entre les livraisons de prisonniers, on lui apportait des brebis, des veaux, des oiseaux...

– Il ne reste rien à manger sur ton oiseau ! constate Icare dont l'estomac commence à gargouiller.

– Justement. Le Minotaure a bien fait son travail, s'extasie Dédale. Regarde ces os et ces cartilages, ils sont tout propres ! Et ces plumes... intactes...

Icare contemple son père. Il est devenu fou ! Il essaie de l'entraîner.

– Viens, père. Ce n'est rien. Viens. Éloignons-nous.

Mais Dédale se baisse, rassemble les os, ordonne :

– Aide-moi ! Ramasse ces plumes !

Son ton est si autoritaire qu'Icare obéit.

– Suis-moi ! dit Dédale lorsque le sol est net.

Ils avancent, les bras chargés. Un doux bruit parvient à leurs oreilles.

– Je savais qu'on la trouverait, murmure Dédale.

– Quoi ? interroge Icare.

– La source, explique Dédale. Comment crois-tu que le Minotaure étanchait sa soif ?

Ils débouchent dans une salle ronde, de dimensions moyennes. Un bassin a été aménagé en son centre. De l'eau y coule, apportant une note de vie. Le sol de la pièce est couvert d'os et de plumes en tout genre.

Dédale dépose son chargement à côté de la fontaine et déclare avec satisfaction :

– Il y a ici tout ce dont nous avons besoin.

Il jette un coup d'œil autour de lui.

– Rassemble toutes les plumes que tu trouveras et classe-les par taille.

Icare renonce à demander des explications. Il sait par expérience que quand son père est dans cet état, c'est qu'il poursuit une idée. Rien ne pourra l'en détourner.

Dédale sort un couteau de dessous sa tunique.

– Hé hé ! ricane-t-il. Minos n'a pas prévu ça !

Et il se met au travail.

Il choisit un long cartilage et entreprend de le tailler.

Tout en triant les plumes, Icare l'observe du coin de l'œil. L'espoir renaît dans son cœur. Il n'a aucune idée de ce qui se trame dans la tête de son père, mais celui-ci a l'air si déterminé !

Bientôt, plusieurs baguettes longues et souples s'amoncellent devant Dédale tandis qu'Icare contemple ses plumes avec satisfaction.

Dédale a mis de côté les os les plus gros. Le voilà à présent qui les brise pour en récupérer la moelle.

Icare préfère ne pas penser au propriétaire de ces os. Humain ? Animal ? Il repousse cette interrogation et se concentre sur sa tâche. Dédale mélange la moelle à de l'eau et obtient une pâte épaisse qu'il touche délicatement du doigt.

– Parfait, marmonne-t-il.

Il coupe le bas de sa tunique et détisse patiemment le morceau d'étoffe pour en récupérer les fils.

– Et voilà ! s'exclame-t-il enfin.

Icare contemple le matériel rassemblé par son père : des baguettes souples et légères, des plumes de différentes tailles, du fil et une pâte bizarre. Peu à peu, il commence à comprendre.

– Des ailes ! souffle-t-il.

– Exactement.

Dédale lie ensemble plusieurs baguettes jusqu'à obtenir une large armature. Puis il choisit une longue plume qu'il fixe à l'aide de la pâte.

– De la colle, murmure Icare.

Dédale choisit une plume plus courte et la pose à cheval sur la précédente et il poursuit : une grande plume, une petite, une grande, une petite...

Icare est euphorique. Oubliées sa peur et sa faim ! Son père va les sortir de là... Les plumes volettent autour d'eux, il les attrape d'un geste vif, les tend à son père qui travaille sans relâche.

La première paire d'ailes est achevée. Posée sur le sol, elle occupe une bonne partie de la salle. Dédale s'attaque à la seconde qui rejoint bientôt sa jumelle.

Le génial inventeur contemple son œuvre, ravi.

L'euphorie d'Icare retombe. Il tire le bras de Dédale.

– Père ! gémit-il.

– Quoi ? fait Dédale distraitement.

Dédale lève le doigt vers les murs vertigineux qui les entourent. À quoi servent les ailes si le ciel est inaccessible ?

Dédale sourit. Il ramasse les os les plus solides, commence à les assembler le long du mur, grimpe sur les premiers barreaux de cette échelle de fortune en ordonnant :

– Aide-moi !

Icare obéit, tend à son père les os que Dédale fixe aux autres, s'élevant peu à peu vers le ciel.

Enfin, il parvient au sommet. Icare le rejoint et, le souffle coupé, ferme les yeux en respirant l'air frais du dehors.



COMME UN OISEAU

Icare voudrait bien quitter les lieux aussitôt, mais Dédale l'en dissuade :

– Attendons le matin. Nul ne pourra nous voir et nous profiterons de la brise qui nous poussera vers la mer.

Cette nuit-là, ils ne ferment pas l'œil. Icare est allongé sur le sol, la main posée sur ses ailes comme s'il avait peur qu'elles disparaissent. Dédale réfléchit. Il énumère dans sa tête les conseils qu'il donnera à son fils.

Enfin, une lueur rose envahit leur prison.

Icare saute sur ses pieds, bondit vers l'échelle qui est restée en place, se hisse au sommet du mur. Son père avait raison. Un vent léger s'est levé et apporte les parfums du printemps.

– Tiens, chuchote Dédale. Attrape les ailes !

Icare obéit, dépose avec précaution les deux paires d'ailes sur le mur et aide son père à le rejoindre.

– Ne perdons pas de temps, souffle Dédale. Tourne-toi.

Il fixe soigneusement une paire d'ailes sur les épaules de son fils, puis Icare lui rend le même service.

Ils se regardent. Ils ressemblent à présent à d'énormes oiseaux avec leurs ailes somptueuses attachées à leurs bras comme si elles avaient toujours été là.

Icare s'apprête à s'élancer. Dédale l'arrête.

– Attends ! Écoute-moi. Nous ne sommes pas des oiseaux et ces ailes sont fragiles. Si nous voulons réussir, nous devons respecter certaines règles.

Icare hoche la tête et Dédale enchaîne :

– Ne vole pas au ras de l'eau. Les embruns viendraient se poser sur tes ailes et alourdiraient tes plumes. Mais ne va pas trop haut dans le ciel car le soleil chaufferait la colle et la ferait fondre. Dans les deux cas, tu tomberais à la mer.

– D'accord, promet Icare.

Le père et le fils s'enlacent maladroitement, un instant réunis au cœur de leurs ailes et des plumes chatoyantes. Dédale respire le parfum de son enfant. Il pense soudain que c'est une folie, qu'ils ne réussiront pas, que les hommes ne peuvent égaler les oiseaux.

Mais Icare lance avec impatience :

– On y va ?

Et Dédale se dit qu'ils n'ont pas d'autre choix.

– Je passe le premier, déclare-t-il.

Il prend une longue inspiration, tente de calmer les battements de son cœur, puis, d'un geste ample, il déploie ses ailes et se jette en avant, les yeux fermés.

Il les rouvre aussitôt. Ça marche ! Le vent s'engouffre sous ses ailes, il se sent soulevé, emporté. Il agite les bras, les plumes bruissent, il grimpe un peu plus haut. Il tourne la tête, voit son fils s'élancer à son tour vers la liberté, sourit. La mer est là, juste devant eux.

Icare bat des ailes lentement. Il a compris qu'il ne servait à rien de les agiter frénétiquement, si ce n'est à fatiguer ses bras ! Il a adopté un mouvement régulier et goûte le plaisir de se laisser porter par l'air dans le doux murmure de la brise qui glisse sur ses plumes tandis que la mer danse loin en dessous.

Devant lui, son père applique la même technique. Régulièrement, il tourne la tête vers son fils et Icare lui adresse un signe, assurant que tout va bien.

Icare ramène son regard vers la mer. Un bateau est posé sur les vagues. Le pêcheur qui l'occupe se dresse brusquement en les apercevant et la barque se met à tanguer. Icare éclate de rire. Le pêcheur a failli tomber à l'eau !

« Il a cru que nous étions des dieux », pense le garçon.

Le soleil monte lentement dans le ciel et une terre apparaît. Ils la dépassent et poursuivent leur vol. Une autre île surgit. Icare perd un peu d'altitude pour mieux observer ses reliefs. La terre est si belle vue

de haut ! Mais Dédale lui adresse un geste de colère et, en quelques battements d'ailes, Icare reprend sa place.

Ils survolent la mer à nouveau. Sous les rayons du soleil, elle miroite de mille feux.

Le soleil.

Il est là, juste au-dessus d'eux.

Icare tend le visage vers lui et contemple l'immensité du ciel. Qu'y a-t-il donc encore plus haut ? Il modifie légèrement l'orientation de ses bras et les plumes suivent le mouvement. Il s'élève, insensiblement.

Devant, Dédale ne s'est aperçu de rien.

À présent, Icare est au-dessus de son père. Il s'amuse de cet être étrange avec un corps d'homme et des ailes immenses aux plumes provenant d'oiseaux différents. Mais le ciel l'attire et il continue à grimper.

À cette altitude, il fait bon et il ferme les yeux sous la caresse du soleil.

Le soleil.

Icare a oublié les consignes de son père. Oublié que la colle fabriquée par Dédale ne peut résister à une telle température. Et en effet, la colle commence à fondre, tout doucement d'abord.

La première plume à se détacher est une toute petite plume située au bout de l'aile gauche. Elle volette en perdant de l'altitude, passe sous le nez de Dédale. Celui-ci réagit immédiatement et tourne la tête. Son fils n'est plus derrière lui !

Il lève alors son visage vers le ciel.

Icare est là. En haut. Beaucoup trop haut !

Il l'appelle :

– Icare ! Descends tout de suite !

Une deuxième plume passe devant lui ; une troisième...

– Icare ! hurle Dédale.

Icare ne l'entend pas. Il est concentré sur son idée : plus haut, toujours plus haut... Les plumes se détachent l'une après l'autre, il ne s'en aperçoit pas. Très vite, ses bras se retrouvent à agiter une armature nue. Il réalise alors que quelque chose ne va pas. Il ramène son regard

vers ses bras, contemple avec stupeur les cartilages sur lesquels quelques plumes seulement subsistent et il comprend d'un coup.

Il comprend d'autant plus qu'il perd de l'altitude.

– Père ! hurle-t-il.

La chute s'accélère. Icare est déséquilibré, son corps bascule. Il passe devant son père.

– Icare ! s'étrangle Dédale.

– Pèèèèèère !

Le cri d'Icare emplît le ciel, rebondit sur la mer, résonne sur l'horizon. Il tombe de plus en plus vite, la surface de l'eau se rapproche à une allure terrifiante. Il a encore le temps de lever la tête vers le ciel, aperçoit l'ombre de son père, puis son corps claque contre les vagues. Il perd conscience.

Dédale voit le corps de son fils s'enfoncer sous les flots. Il ne reste du drame que quelques cartilages qui dansent sur l'écume et des plumes que le vent emporte.

Dédale n'a qu'une envie, descendre au ras de l'eau, chercher son fils. Il se raisonne. S'il commet cette folie, il sera à son tour entraîné dans la mer.

Heureusement, une île est là, tout près. Il agite vigoureusement les ailes, descend, se pose sur le sol. Très vite, il se débarrasse de ses ailes, court vers le rivage, scrute la mer. Il ne voit rien. Il faudrait un bateau.

Il en aperçoit un. Il crie en faisant de grands gestes.

– Eh ! Toi, là-bas ! Viens à mon aide !

Le pêcheur l'entend, s'approche du rivage. Dédale patauge dans l'eau, se hisse à bord, s'empare d'une paire de rames. Le pêcheur regarde avec curiosité les plumes qui ternissent la surface de la mer. Il n'a jamais vu ça ! Et au milieu des plumes, il y a un corps qui flotte. Celui d'Icare, sans vie.



LA COLÈRE DE MINOS

En Crète, la colère de Minos est terrible. On vient de l'informer que l'impossible s'est produit : Dédale et son fils se sont échappés du Labyrinthe !

Il se rend sur place, réfléchit. Ils ne peuvent être loin ! Il fait fouiller l'île, mais les fugitifs restent introuvables. Il en conclut qu'ils ont trouvé un bateau et quitté la Crète. Qu'importe. Il les retrouvera. Jamais il n'abandonnera !

Sur l'île, le pêcheur aide Dédale à ramener le corps de son fils, à organiser des funérailles et à élever un tombeau.

Dédale est inconsolable. Il s'en veut de ne pas avoir mieux surveillé Icare. Ses ailes sont toujours là, posées sur le sol. Il se jure que jamais il ne les réutilisera. Mieux encore, il va les détruire ! Et c'est ce qu'il fait, tailladant ce qu'il a eu tant de mal à assembler, brûlant les plumes.

Il s'interroge ensuite. Où aller ? Minos va le faire rechercher, il en est certain. Il doit trouver un refuge, une île lointaine où on voudra bien l'accueillir. Ce ne devrait pas être difficile. La mer regorge d'îles et nombreux sont les rois qui seront ravis d'avoir auprès d'eux un inventeur tel que lui.

Un matin, il se rend une dernière fois sur le tombeau de son fils, puis il embarque à bord d'un navire de marchands qui fait voile vers l'ouest.

En Crète, Minos ne décolère toujours pas.

Il est parvenu à la même conclusion que Dédale : les îles sont innombrables et n'importe quel roi accueillera l'inventeur à bras ouverts.

Il a envoyé des émissaires dans toutes les directions et appris la mort d'Icare. Mais de Dédale, aucune trace. Comme s'il avait disparu...

– Je suis sûr qu'il est vivant ! gronde-t-il. Seulement, celui qui l'héberge conserve le secret !

Minos ne mange plus, Minos ne dort plus. Dédale occupe toutes ses pensées, il veut le retrouver.

Son entourage s'inquiète, cherche une solution. Un conseiller lui demande une audience.

– Si tu n'as pas de nouvelles de Dédale, inutile de te présenter devant moi ! tonne Minos avant qu'il ait ouvert la bouche.

Le conseiller rassemble tout son courage et réplique :

– Je n'ai pas de nouvelles, mais peut-être une idée.

– Laquelle ? interroge Minos en posant sur lui un regard froid.

Le conseiller tend sa main ouverte devant lui. Un coquillage en forme de spirale y est posé.

– Un coquillage ! se moque Minos. C'est ça, ton idée ?

– Ce n'est pas seulement un coquillage, explique le conseiller. C'est aussi un piège.

Minos se penche en avant.

– Je ne vois pas de piège.

– Je vais t'expliquer. Saurais-tu faire passer un fil dans la spirale de ce coquillage ? Un fil qui entrerait par une extrémité et en sortirait par l'autre ?

– Donne ! ordonne Minos en se saisissant du coquillage.

Il l'examine sous tous les angles, fronce les sourcils et lance d'une voix amère :

– Dédale saurait, lui !

Un sourire éclaire le visage du conseiller.

– Justement... Envoie un messenger avec ce coquillage. Qu'il passe de royaume en royaume et demande qui connaît la solution à cette énigme. Celui qui répondra est celui qui héberge Dédale.

Minos saute sur ses pieds.

– Je n'envoie personne ! déclare-t-il. J'irai moi-même.

LE SOUVENIR D'ICARE

Voilà Minos parti pour un long voyage. Il navigue d'île en île, montre le coquillage, pose son énigme. Personne ne possède la solution. Jusqu'au jour où...

L'île sur laquelle débarque Minos est très grande. C'est la Sicile et le roi Cocalos y règne. Minos se fait annoncer au palais et Cocalos le reçoit avec tout le faste qu'on réserve aux invités de marque. Minos présente le coquillage. Cocalos a le même geste que Minos la première fois, le même geste qu'ont eu tous ceux à qui l'énigme a été posée : il tourne et retourne le coquillage entre ses doigts.

Puis il lance un regard rusé à Minos et dit :

– Laisse-moi un peu de temps. Reviens demain, j'aurai peut-être la solution.

Dès que Minos a tourné les talons, Cocalos convoque Dédale. Car c'est chez lui, dans la puissante Sicile, que Dédale s'est réfugié !

Cocalos lui présente le coquillage.

– Facile ! s'exclame Dédale. Regarde...

Cocalos obéit, émerveillé de l'ingéniosité de Dédale.

Le lendemain, quand Minos revient, Cocalos l'accueille par ces mots :

– J'ai trouvé ! C'était facile, en fait. J'ai percé un petit trou à l'extrémité du coquillage. J'ai attrapé une fourmi et j'ai fixé à l'une de ses pattes un fil très fin. J'ai introduit la fourmi dans le trou et je l'ai laissée aller son chemin.

Tout en parlant, Cocalos effectue les opérations que Dédale a accomplies devant lui. Minos le dévisage. Il se fiche complètement du coquillage et de la fourmi ! Il sait qu'il est parvenu au bout de ses peines.

La fourmi émerge à l'autre extrémité du coquillage, entraînant le fil avec elle. Cocalos tient une extrémité du fil entre deux doigts de sa main droite et l'autre entre deux doigts de sa main gauche. Le coquillage se balance sur le fil tendu.

– Tu vois ! s'exclame-t-il triomphalement.

Un sourire mauvais éclaire le visage de Minos.

– Je te remercie, Cocalos, dit-il. Tu es celui que je cherchais. Celui qui cache Dédale ! Car il est le seul à pouvoir résoudre cette énigme ! Maintenant, si tu veux que la paix continue entre nos deux royaumes, livre-le-moi !

– Mais... Je... commence Cocalos qui réalise qu'il vient d'être piégé.

– Il n'y a ni « mais » ni « je » ! l'interrompt Minos. Je veux Dédale. Sinon, c'est la guerre.

Cocalos comprend qu'il est inutile de discuter. Il réfléchit quelques instants. Son royaume est grand, son armée nombreuse. Mais la Crète est tout aussi grande et son armée tout aussi puissante. Une guerre serait longue et terrible. Il lève les bras en signe d'apaisement.

– D'accord ! Tu as raison. Dédale vit ici depuis un certain temps. Il me rend de grands services. J'aimerais le garder auprès de moi.

– Je le veux ! tonne Minos.

– Bon ! Bon ! Je t'entends. Pourquoi ne pas discuter de cette affaire au cours d'un bon repas ? Ce serait plus agréable. En attendant, détends-toi. Je vais te faire préparer un bain. Dédale a créé pour nous une installation extraordinaire ! Tu ne le croiras pas. Grâce à un réseau de tuyaux, l'eau arrive, bien chaude, directement dans la baignoire. Mes filles vont s'occuper de toi.

Minos n'est pas fâché d'accepter l'invitation de Cocalos. Voilà des mois qu'il voyage de royaume en royaume et, à présent qu'il a atteint son but, il peut bien prendre un peu de repos. Il est sûr que Dédale ne peut plus s'échapper. Cocalos est un homme de parole.

Cocalos a trois filles. Cachées derrière une tenture, elles ont suivi la conversation de leur père avec Minos. Elles se concertent à voix basse. Elles adorent Dédale. Depuis qu'il est ici, la vie au palais est très amusante, avec toutes les inventions qu'il met au point ! Ces statues, par exemple, dont on dirait qu'elles sont vivantes ! Dédale les a installées dans les jardins du palais et, depuis, s'y promener devient une aventure inoubliable.

Pas question de risquer de perdre Dédale ! Les filles de Cocalos décident de ne pas laisser leur père livrer l'inventeur au roi de Crète.

La première court prévenir Dédale de rester invisible.

La deuxième va préparer le bain de Minos.

La troisième répond à l'appel de Cocalos qui lui demande de prendre soin de leur hôte.

Minos la suit jusqu'à une belle pièce où trône une baignoire. Il se laisse aller dans l'eau avec délices.

« Ce Dédale, tout de même, quel inventeur ! » se dit-il.

L'eau est si douce et si parfumée qu'il s'endort.

Alors les trois filles de Cocalos ouvrent une vanne en grand. De l'eau bouillante gicle dans la baignoire avec une telle force et une telle rapidité que Minos n'a pas le temps de réagir. Il suffoque, lève un bras, s'agrippe au rebord de la baignoire, tente d'appeler à l'aide... Trop tard.

Dédale quitte son appartement, gagne la terrasse qui domine la mer. En contrebas, le port résonne de cris et d'appels. Sur sa droite, les jardins s'étagent, ombrageant les murs du palais. Le palais où règne une grande animation : Minos, le roi de Crète, est mort ! C'est un accident, bien sûr...

Dédale contemple la mer. Il n'aura plus peur à présent. Plus peur d'être livré à Minos et traîné à nouveau dans le Labyrinthe. Il pourra vivre ici en paix.

Un oiseau passe devant lui, les ailes largement étalées. Le regard de Dédale le suit et ses yeux se remplissent de larmes. Il vivra en paix, mais son cœur est resté dans l'île où son fils repose.

– Icare... murmure-t-il.

L'image de son fils volant haut dans le ciel remplace l'oiseau qui s'enfuit en piaillant. Et soudain, un rire joyeux éclate, attirant l'attention de Dédale. Sur le port, un jeune garçon court, les cheveux au vent, les bras déployés de chaque côté du corps, le visage levé vers l'azur. Il court et il rit. Il a le rire d'Icare.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE DÉDALE ET ICARE

L'histoire de Dédale et Icare appartient à la mythologie grecque. On connaît la mythologie grâce à des textes, des monuments, des statues, des vases et toutes sortes d'objets que l'on a retrouvés. Est-ce que cela signifie que l'histoire de Dédale et Icare est une histoire vraie ? Pas si simple...

Comment connaît-on l'histoire de Dédale et Icare ?

En partie grâce à des textes.

Ces textes ont été écrits par des auteurs qui ont vécu il y a très longtemps, comme Apollodore, Hygin, Ovide ou encore Pausanias. On connaît aussi cette histoire grâce aux bas-reliefs et aux fresques qui représentent Pasiphaé, Dédale et la vache qu'il a fabriquée ; grâce à des pièces de monnaie sur lesquelles figure le Labyrinthe ; ou encore grâce à des peintures ornant des vases grecs qui montrent Icare en train de voler ou le combat de Thésée et du Minotaure.

Qui est Apollodore ?

On ne sait pas vraiment !

On sait qu'un Apollodore d'Athènes a vécu au 2^e siècle avant J.-C. Longtemps, on a pensé qu'il était l'auteur de *Bibliothèque*, qui regroupe de nombreuses histoires de la mythologie grecque. Mais aujourd'hui, on pense que les textes de *Bibliothèque* ont plutôt été écrits entre le 1^{er} et le 3^e siècle après J.-C. par un inconnu à qui on a donné le nom de « Pseudo Apollodore ». L'un des textes de *Bibliothèque* raconte les aventures de Dédale.

Qui est Hygin ?

Un auteur latin.

Il a vécu au 1^{er} siècle avant J.-C.

Dans ses *Fables*, il décrit la vie et les aventures de Dédale et Icare.

Qui est Pausanias ?

Un auteur grec.

Il a vécu au 2^e siècle après J.-C. Il a voyagé en Grèce et décrit tout ce qu'il voyait. Dans *Description de la Grèce*, il parle de Dédale, et notamment de sa vie en Sicile auprès du roi Cocalos.

Qui est Ovide ?

Un auteur latin.

Il a vécu à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. et au début du 1^{er} siècle après J.-C. Il évoque la naissance du Minotaure, la construction du Labyrinthe et la fuite de Dédale et Icare dans *Les Métamorphoses*.

Qui est Dédale ?

Un inventeur génial.

Il est athénien. Son neveu Perdix devient son élève, et il est si doué que Dédale, jaloux, l'assassine. Suite à ce meurtre, il est condamné à l'exil et se réfugie en Crète. On attribue à Dédale de nombreuses inventions : les mâts et les voiles des navires, la colle et toutes sortes d'outils, notamment ceux utilisés pour la sculpture.

Dédale a-t-il vraiment existé ?

C'est bien possible.

Son nom est associé à de nombreuses inventions. Il aurait aussi bâti des monuments, comme le temple d'Apollon à Cumes, en Italie. Et il serait celui qui a créé la première « statue vivante ». En effet, avant lui, les statues avaient la forme d'un tronc d'arbre. Dédale, lui, sculpte une statue avec des bras et des jambes qui suggèrent le mouvement.

Qui est Minos ?

Le roi de Crète.

Il est le fils de Zeus et d'Europe, la fille d'Agénor, roi de Phénicie. Séduit par la beauté d'Europe, Zeus s'est transformé en taureau. Europe a trouvé l'animal si beau qu'elle a grimpé sur son dos. Le taureau l'a emportée et conduite en Crète où sont nés Minos et ses frères, Rhadamante et Sarpédon.

Le Labyrinthe a-t-il vraiment existé ?

C'est possible.

Le palais du roi Minos, lui, a existé. Il comportait 5 étages et plus de 1 300 pièces. Son architecture était si compliquée et ses couloirs si nombreux qu'on a longtemps cru qu'il s'agissait du Labyrinthe où avait été enfermé le Minotaure.

Qu'est devenu le taureau que Minos n'a pas sacrifié ?

Il a rencontré Hercule !

Le taureau a ravagé les récoltes de Crète et Minos ne savait comment s'en débarrasser. Aussi a-t-il accepté la proposition d'Hercule de soumettre le taureau et de le ramener à son cousin, le roi de Tirynthe. Le taureau de Crète est le septième travail d'Hercule. Hercule relâchera le taureau dans la région d'Athènes. Plus tard, il sera dompté par Thésée qui le sacrifiera à Apollon.

Est-ce qu'Ariane a épousé Thésée ?

Non.

Ariane s'est enfuie avec Thésée, mais celui-ci l'a abandonnée sur une île entre la Crète et Athènes. Sur cette île, Ariane a rencontré Dionysos, le dieu du vin, et elle devenue sa femme.

Où se trouve l'île où repose Icare ?

Dans la mer Égée.

Elle est située au large des côtes de la Turquie, entre les Cyclades et l'île de Samos. Son premier nom était Douliché. Elle a pris le nom d'Icaria en hommage à Icare.



HÉLÈNE MONTARDRE

La Grèce est un pays magique. Chaque montagne, chaque forêt, chaque source, chaque île porte le souvenir d'un dieu, d'une déesse, d'un héros. Chaque lieu raconte une histoire. Ce sont les histoires de la mythologie. On me les a racontées, je les ai lues et relues, j'ai parcouru la Grèce pour retrouver leur parfum. Je ne m'en lasse pas. À tel point que j'ai eu envie d'écrire à mon tour les aventures de ces héros partis explorer le monde, et qui ont laissé leurs traces non seulement en Grèce, mais aussi dans nos mémoires.

Hélène Montardre est écrivain. Elle a publié une soixantaine de livres : romans, contes, récits, albums et documentaires.

Aux éditions Nathan, elle a déjà publié *L'ogre aux quatre vents*, *Le fantôme à la main rouge*, *Persée et le regard de pierre*, *Zeus à la conquête de l'Olympe*, *Ulysse, l'aventurier des mers...* et plusieurs romans de la collection « Petites histoires de la mythologie ».

**DÉCOUVREZ D'AUTRES TITRES DANS LA
MÊME COLLECTION SUR**

www.nathan.fr/jeunesse